
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49349

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

festgestellte frühe Bedeutung des Feudalismus für das mittelalterliche Kriegswesen ist auch von Karl Ferdinand Werner unterstrichen worden (Heeresorganisation und Kriegführung im deutschen Königreich des 10. und 11. Jahrhunderts, in: *Ordinamenti militari in occidente nell'alto medioevo*, Spoleto 1968, S. 791–843). Andere Probleme wie das Verhältnis von Kriegsdienst und sozialer Ordnung oder der Einfluß des Lehnrechts auf die Aufgebotsordnung warten noch auf eine abschließende Behandlung. Dasselbe gilt für die von Verbruggen zwar gestreifte, aber nicht näher untersuchte Frage nach einem möglichen Einfluß des byzantinischen Kriegswesens (dazu A. Bruhn-Hoffmeyer, *Military Equipment in the Byzantine Manuscript of Skylitzes etc.*, in: *Gladius* 5, 1966) auf das Abendland.

Faßt man den Einfluß von Verbruggens vor immerhin bereits einem Vierteljahrhundert erschienenen Buch auf die folgende Forschung zusammen, muß man trotz aller Anregungen erstaunt feststellen, daß er geringer gewesen ist, als man eigentlich erwartet hätte. Man hat den Eindruck, daß Verbruggen zwar relativ oft zitiert, aber weit weniger häufig auch wirklich gelesen wurde. Zum einen hat hier sicher die sprachliche Barriere eine Rolle gespielt. Schon Günter Gattermann bedauerte in seiner Besprechung (*Historische Zs.* 190, 1960, S. 375), »daß dieses bahnbrechende Buch in Flämisch geschrieben ist und vermutlich nicht so oft gelesen werden wird, wie es verdiente«. Zum andern ist die Arbeit besonders im deutschsprachigen Raum selbst über Bibliotheken nur schwer zu beschaffen. Umso mehr ist die vorliegende englische Übersetzung zu begrüßen, mit der Verbruggens Studie endlich einem weiten Leserkreis zugänglich wird. Die Initiative dazu ist dem Herausgeber und dem Interesse der United States Military Academy zu verdanken. Leider hat man sich zum Verzicht auf den wissenschaftlichen Apparat entschlossen, so daß die Forschung weiterhin auf die Originalfassung angewiesen bleibt. Immerhin wird deren Benützung durch die Übersetzung wesentlich erleichtert, so daß man sich davon eine neuerliche und vertiefte Auseinandersetzung mit Verbruggens Werk erwarten darf.

Leopold AUER, Wien

Geschichtliche Landeskunde des Saarlandes, vol. 2: Von der fränkischen Landnahme bis zum Ausbruch der französischen Revolution. Ed. par Kurt HOPPSTÄDTER (†) et Hans-Walter HERRMANN, avec la collaboration de Hanns KLEIN, Saarbrücken (Selbstverlag des Historischen Vereins für die Saargegend) 1977, 568 p., 72 photos, 3 cartes, 7 tableaux (Mitteilungen des Historischen Vereins für die Saargegend, N. F. 4).

Depuis plus de vingt ans, M. Hans-Walter Herrmann, archiviste de la Sarre, a accumulé un travail considérable sur l'histoire médiévale et moderne de la région sarroise dans trois directions: vers le comté de Sarrewerden auquel il a consacré un gros ouvrage (histoire et régestes), vers les relations entre pays rhénans et Lorraine (avec de nombreux articles), vers les sources de l'histoire sarroise (avec deux récapitulations sur la bibliographie de l'histoire de la Lor-

raine et de l'évêché de Metz, un inventaire des sources de l'histoire sarroise à la Bibliothèque nationale de Paris, des régestes de Sarrewerden et de Deux-Ponts). Toutes ses recherches et sa participation à un atlas historique de la Sarre l'ont préparé à la rédaction de ce très gros volume sur l'histoire du Land de Sarre. On doit à la vérité de dire qu'il a été assisté de M. Kurt Hoppstädter pour une centaine de pages touchant certaines seigneuries et de M. Hanns Klein pour le duché de Luxembourg, mais c'est bien H.-W. Herrmann qui a accompli la plus grande part du travail.

Le plan de l'ouvrage traduit bien les préoccupations d'un homme conscient des difficultés qu'il y a à écrire l'histoire d'une région de facture récente, sans cohésion ancienne. Comme il l'explique dans sa préface, il fallait d'abord, plutôt que répéter les devanciers, sonder les sources et accumuler une matière neuve concernant de près ou de loin le pays sarrois. Cette matière, souvent et nécessairement compartimentée, donne au lecteur les moyens de connaître le destin historique d'une région beaucoup plus vaste que celle du Land étudié. Dans un premier temps, l'auteur, en une centaine de pages, dessine à grands traits la place de sa région dans l'histoire générale des époques mérovingienne, carolingienne, ottonienne et salienne, et y relève les menus faits qui touchent à la Sarre, et notamment les avatars de la principauté lotharingienne. A cela il ajoute un examen attentif de la répartition du sol, de l'implantation humaine (occupation franque, toponymie, paroisses et patronages) et du partage des domaines entre le roi et l'Eglise: là se retrouvent les Eglises de Metz, Trèves, Verdun, Reims, Sens, Liège, Cambrai, Mayence, Wurzburg, Spire (quelle concentration!), et des abbayes messines, tréviroises, rémoises, parisiennes, mayençaises et alsaciennes: voilà un émiettement peu ordinaire. On s'étonne qu'une carte récapitulative ne figure pas dans le volume; on en trouve des éléments dans le «Trier im Merowingerreich» d'Eugen Ewig et dans l'atlas historique cité plus haut.

Dans un second temps, les trois auteurs alignent une longue série de monographies intéressant les principautés et seigneuries dont l'histoire intéresse celle de la Sarre pour les époques médiévale et moderne. On y trouve dans la plupart des cas des données territoriales, si cela est possible, des éléments généalogiques et enfin pour les plus importantes, de grandes lignes de leur histoire politique. Cela ne va pas jusqu'à l'énumération pure et simple, car les notes infrapaginales apportent tous les éclaircissements bibliographiques permettant de trouver la dernière mise au point généalogique ou féodale. On a plutôt à faire là à des synthèses plus ou moins courtes qui tentent de donner une vue complète de l'importance réelle, du dynamisme, des problèmes de chaque «maison» étudiée. C'est là un travail important et précieux, qui permettra aux lecteurs sarrois et aux étrangers à cette région d'avoir en quelques pages une idée précise sur chacune: localisation de la famille, possessions, histoire du temporel, orientation politique, conditions de l'essor, motifs de la disparition, importance régionale. Sur des lignées mineures, comme celles de Blieskastel, Sarrewerden, Hombourg, Kirkel, Veldenz, Sponheim et même Dagstuhl ou Perl, comme sur de plus grands, les comtés de Sarrebruck et de Deux-Ponts, le duché de Lorraine et l'archevêché de Trèves, on retire une impression d'ensemble favorable.

Dans un troisième temps, H.-W. Herrmann tente une synthèse historique de

tous les éléments disparates fournis au chapitre précédent. On retrouve ici une périodisation bien connue: la domination de l'Empire, les luttes internes du XIII^e siècle, le jeu bourguignon, la guerre des paysans, la Réforme, la guerre de Trente ans, la poussée française, et l'on sait que cette région frontalière a été particulièrement convoitée et bousculée à toutes les époques.

L'ouvrage est illustré d'un cahier hors-texte de 72 photos et reproductions. Dans une pochette, se trouvent: une carte en couleurs du partage territorial de la région sarroise en 1789 (lire bailliage et non baillage), deux cartes en noir et blanc de la même région vers l'an Mil et du comté de Sarrebruck avant 1274, sept tableaux généalogiques simplifiés des maisons de Lorraine-Bar, Lorraine-Anjou, Lorraine-Guise, Metz-Lunéville, Blieskastel, Nassau, Deux-Ponts, et, dans le texte, douze autres tableaux et trois cartes. La bibliographie de la fin est réduite, car les notes en cours de chapitre la complètent avantageusement. On est conduit à regretter l'absence d'un index qui aurait rendu l'ouvrage plus maniable et de quelques cartes simples et lisibles qui auraient permis au non-Sarrois de localiser plus vite tous les noms de lieux si abondamment cités.

H.-W. Herrmann explique au début du troisième chapitre combien il lui est apparu nécessaire de faire le point de la recherche dans le domaine politique avant d'engager une rapide synthèse. Il relève trois caractères principaux de cette région: l'origine germanique des habitants, la christianisation, l'appartenance politique aux pays allemands. Ce pays original, arrosé par la Sarre, est le Westrich, entre Palatinat, Trévirois, pays messin et Alsace, un pays marqué comme on le sait par l'émiettement des seigneuries et sensible plus qu'aucun autre à l'activité des princes qui l'encerclent. Ainsi se justifiait-il de raconter assez longuement leur histoire. Cependant les monographies du long chapitre II présentent parfois l'inconvénient d'un déroulement linéaire avec les mentions successives de fiefs, héritages disputés, ventes et achats de biens, châteaux ou domaines, de participations aux conflits, de partages entre lignées.

Dans la synthèse finale, au-delà des avatars politiques, on devine la vie intense qu'a connue cette région du XII^e au XVIII^e siècle, avec les liaisons complexes entre principautés, les rapprochements et les éloignements, les politiques diverses des archevêques de Trèves successifs et des ducs de Lorraine, la position délicate des Commercy-Sarrebruck, la situation difficile des guelfes de Linange et Dabo alliés aux Sarrebruck, le lent déplacement des influences dominantes au gré des siècles. Tout cela aurait mérité un développement moins rapide, si l'on voulait une meilleure connaissance de la grande région qui s'étend de la Moselle au Rhin, de part et d'autre de la Sarre. Pour la société et les institutions, on aurait aimé suivre plus facilement l'essor et le déclin des grandes familles, leurs problèmes financiers, les rapports avec l'Eglise à travers l'avouerie notamment, l'exercice de la souveraineté. Tout cela se devine parfois mal à travers les brèves mentions qui en sont faites dans les monographies.

Le bilan est largement positif, car il représente une accumulation de matériaux bien agencés. A la suite de cette histoire familiale et territoriale, on ressent la nécessité d'avoir bientôt l'ouvrage complémentaire qui regroupera tout ce qui touche à la vie de l'Eglise: paroisses, abbayes, chapitres, tout ce qui concerne les villes, lentement formées, et l'activité artisanale, tout ce qui touche aux

paysans et à la vie rurale à travers les censiers, les chartes de donations, les franchises, et aussi la vie artistique. C'est donc un autre livre qu'on attend maintenant, puisqu'on possède les bases chronologiques et spatiales, celui qui fera revivre la population entière du Land de Sarre et pas seulement ses classes dirigeantes. Pour l'heure, il faut se réjouir d'avoir entre les mains un tel volume sur une région difficile, mal connue, mal appréciée, et qu'une bibliographie trop fragmentaire ne permettait pas jusque là de bien connaître.

Michel PARISSE, Nancy

Early Medieval Kingship. Hg. von P. H. SAWYER und I. N. WOOD, Leeds (University of Leeds) 1977, 193 S.

Die in diesem Band vereinten sechs Aufsätze beruhen auf Vorträgen, die im Sommer 1977 an der Universität Leeds gehalten wurden. Von unterschiedlichen methodischen Ansätzen und Fragestellungen ausgehend behandeln die Autoren Aspekte des Königtums in den westeuropäischen Völkerwanderungsreichen, wobei der Einfluß römischer Traditionen nachdrücklich betont wird.

Ian WOOD, Kings, Kingdoms and Consent (S. 6–29) fragt nach den Gründen der fränkischen Reichsteilung 511. Auf Grund einer vergleichenden verfassungsgeschichtlichen Untersuchung glaubt W. feststellen zu können, daß die Erhebung von Mitregenten in den Reichen der frühen Völkerwanderungszeit meist keine Reichsteilung zur Folge hatte, so daß die Teilung des Frankenreiches exzeptionellen Charakter trägt. Da jedoch das Thüringerreich außer Betracht bleibt und die burgundischen Verhältnisse einseitig im Sinn einer Samtherrschaft interpretiert werden, sind Zweifel an der vorgetragenen Auffassung anzumelden. Bei den Ausführungen über die Genese des völkerwanderungszeitlichen Königtums (S. 7 f.) wirkt sich die Unkenntnis des Forschungsstandes negativ aus; weder die Arbeit von W. Schlesinger, Über germanisches Heerkönigtum, in: Ders., Beiträge zur deutschen Verfassungsgeschichte des Mittelalters, 1963 noch das grundlegende Werk von R. Wenskus, Stammesbildung und Verfassung (1961) wurden berücksichtigt. Das Ergebnis der Untersuchung – die Teilung von 511 erfolgte auf Betreiben der Königin Chrodehilde, die nur in der Schaffung eigener *regna* für ihre drei unmündigen Söhne eine Garantie gegen den übermächtigen ältesten Sohn Theuderich sah – vermag nicht voll zu überzeugen, weil unklar bleibt, weshalb später, unter ganz anderen Umständen, mehrfach Reichsteilungen stattfanden, wenn die Teilung von 511 lediglich auf einer einmaligen Konstellation beruhte. Das Teilungsprinzip ist offenbar älter und tiefer verwurzelt, als W. annimmt.

Roger COLLINS, Julian of Toledo and the Royal Succession in Late-Seventh-Century Spain (S. 30–49) will in Julian die treibende Kraft für die Ausgestaltung des späten westgotischen Königtums stehen. Die Ausführungen leiden unter mangelnder Quellen- und Literaturkenntnis; nur eine einzige der grundlegenden Arbeiten von C. Sánchez Albornoz wird zitiert. Die Behauptung, daß im 7. Jahrhundert kein Versuch unternommen worden sei, die Chronik Isidors